

HOMÉLIE SUR LE BONHEUR DE LA VIE FUTURE

AVANT-PROPOS

Saint Chrysostome a prononcé cette belle homélie à Antioche, comme l'indique ce qu'il dit au commencement, de l'empressement du peuple à venir au sanctuaire des martyrs. Il y avait en effet, hors la ville, une église très fréquentée à cause des reliques des martyrs; les fidèles y venaient en dévotion et l'on y prononçait souvent des discours, comme nous l'avons déjà vu plus d'une fois. Cette homélie a été prononcée pendant l'été; on le voit dès le commencement; mais en quelle année, nous ne pouvons le savoir même d'une manière conjecturale.

HOMÉLIE

Sur le bonheur de la vie future

1. La température est brillante et la chaleur nous accable; mais elle n'a point dissipé votre zèle, ni étouffé votre amour pour la parole divine. Voilà ce qu'est un auditeur chaleureux et zélé : soutenu par l'amour de la parole sainte, il supporte tout sans peine, pour satisfaire son ardeur si belle pour les choses de l'esprit; et ni le froid, ni le chaud, ni le tourbillon des affaires, ni la foule des soucis, ni rien de semblable ne saurait être pour lui un obstacle. Mais aussi l'auditeur indifférent et relâché, ni la douceur de la température, ni les loisirs, ni la tranquillité, ni la prospérité et le calme ne peuvent le secouer; il ne sort pas de sa coupable léthargie. Vous n'êtes pas, vous, de ce nombre, et vous êtes à nos yeux bien au-dessus des habitants de la ville. Vous êtes la tête de la cité par votre zèle et votre vigilance, par votre ardeur à mettre en pratique les enseignements qu'on vous donne. Pour moi, voici un spectacle plus auguste que celui de la cour d'un empereur. Les biens qui se distribuent à la cour, quelle qu'en soit la valeur, s'évanouissent avec la vie présente; ils sont inséparables du tumulte et pleins de troubles. Ici, rien de semblable : la sécurité y est parfaite, aucun trouble n'empoisonne les honneurs, les dignités n'ont point de fin, et, loin d'être ravies par la mort, elles n'en deviennent alors que plus solides. Ne me parlez point de celui qui, assis sur son char, fronce les sourcils et traîne après lui des gardes nombreux; ne me parlez, ni du boudier, ni de la voix du héraut; ne me montrez point en cela les insignes du commandement; jugez-en plutôt par la disposition de l'âme : commande-t-elle à ses passions vient-elle à bout de ses vices, maîtrise-t-elle par exemple la cupidité, dompte-t-elle une insatiable sensualité, est-elle au-dessus des morsures de l'envie, n'est-elle pas déchirée par un orgueil funeste, ne redoute-t-elle pas la pauvreté et tout changement défavorable, n'est-elle pas rongée par cette crainte ?

Montrez-moi quelqu'un qui commande de la sorte; voilà ce que c'est que le commandement. Un homme qui commande à d'autres hommes, et qui est l'esclave de ses passions, est à mes yeux le moins libre des hommes. De même que le malade que la fièvre dévore intérieurement, quoique rien à la surface du corps ne la trahisse, passe aux yeux des médecins pour grandement malade, alors même que le commun des hommes l'ignorerait; de même, celui dont l'âme est esclave et captive des passions, rien de semblable ne parût-il au dehors, parût-il le contraire, je le déclare encore une fois le moins libre des hommes, parce qu'il est dévoré en secret par la fièvre des vices, et que les passions ont imposé leur tyrannie à son cœur. J'estimerai, au contraire, puissant et libre, supérieur aux monarques eux-mêmes, fût-il revêtu de haillons, fût-il plongé dans un cachot et chargé de chaînes, celui qui est affranchi d'une pareille tyrannie, qui n'est pas retenu par les convoitises criminelles et à qui la perspective de la pauvreté, du déshonneur et de tous les maux de la vie présente, n'inspire ni crainte ni frayeur.

2. Ces charges-là ne sont point vénales et ne rencontrent pas d'envieux; celui qui les possède, ne connaît ni la langue du délateur, ni le regard de la jalousie, ni les embûches des traîtres; mais, retiré au sein de la philosophie comme dans un asile inviolable, il défie tous les assauts, et, loin de céder aux vicissitudes ordinaires de la vie, il ne cède pas à la mort elle-même. Nous en voyons une preuve dans les martyrs dont les corps sont réduits en cendres et en poussière, et dont la puissance s'exerce et se montre tous les jours, chassant les démons, mettant les maladies en fuite, soulevant des villes entières, entraînant les peuples en ce lieu. Telle est la vertu de cette puissance, non seulement pendant la vie, mais encore après le trépas de ceux à qui elle appartient, que personne en venant ici n'obéit à la contrainte, que tous y viennent spontanément et de grand cœur, sans que le temps refroidisse cet élan. Vous le voyez, ce n'est pas sans raison que je déclarais ce spectacle-ci plus auguste que celui de la cour de l'empereur. Les biens qui se distribuent à la cour ressemblent à des fleurs qui se flétrissent, à des ombres passagères; ceux qui se distribuent ici rappellent le diamant : ils ont même une solidité bien plus grande; car ils sont impérissables, immuables, inaccessibles à tout changement; car la possession de ces biens ne soulève aucune crainte dans le cœur de ceux qui les chérissent, et ils n'ont à redouter ni luttes, ni querelles, ni l'envie, ni les tribunaux, ni les pièges, ni les calomnies. Les biens de la terre excitent bien des envies; pour les biens de l'esprit, plus nombreuses sont les âmes qui les possèdent, plus l'abondance de ces biens se déploie. Le discours présent peut servir à vous le faire comprendre. Ce discours que je répands sur vous tous, si je le gardais en moi-même, dans ma demeure, je n'en serais que plus pauvre; mais en le répandant sur vous tous, comme si je répandais de la semence sur un

champ préparé, j'accrois mes richesses, j'augmente mes possessions, et, en vous rendant plus riches, loin de devenir moi-même à cette occasion plus pauvre, je rends mes biens beaucoup plus considérables. Pour les biens de la terre, cela ne saurait être; c'est même tout le contraire. Car, si je prenais le parti de distribuer entre vous tous, de l'or que j'aurais conservé, je ne saurais retrouver ma première opulence, compromise par cette distribution.

3. Puisque telle est la noblesse des biens spirituels, que la possession en est si facile, qu'ils se présentent d'eux-mêmes à ceux qui les désirent, aimons-les de préférence, laissons de côté les ombres, ne recherchons plus les précipices et les écueils. Pour développer en nous cet amour, Dieu soumet à la mort ces biens temporels, avant même le trépas de celui qui les possède. Je m'explique : Ce n'est pas quand leur possesseur expire que ces biens s'évanouissent; même durant sa vie, ils se flétrissent, et disparaissent, afin que leur caducité éloigne de ce funeste convoitise ceux qui les recherchent avec passion et avec une sorte de fureur. La nature de ces biens nous enseigne et nous montre, l'expérience à l'appui, qu'ils sont plus fugitifs que l'ombre, et dissipe ainsi la cupidité. Les richesses, par exemple, ne périssent pas seulement à la mort du riche; c'est pendant sa vie surtout qu'elles l'abandonnent. La jeunesse n'attend pas non plus notre trépas; elle nous quitte quand nous respirons encore, disparaît quand survient l'âge mûr, en attendant que vienne la vieillesse. De même la beauté et la grâce s'évanouissent durant la vie de la femme, et font place à la difformité. Il en est de même de la gloire et de la puissance : les charges et les honneurs sont éphémères et passagers, plus périssables que les hommes qui les possèdent; et si nous voyons tous les jours les hommes périr, nous voyons les choses périr également. Or, le but de tout cela c'est que, méprisant les biens présents, nous nous attachions aux biens à venir, que nous soyons en quelque sorte suspendus à cette espérance et que, marchant sur la terre, nous vivions par le désir dans les cieux. Dieu a créé ces deux siècles, le présent et l'avenir, l'un visible et l'autre invisible, l'un sensible et l'autre intelligible, l'un donnant des jouissances corporelles et l'autre des jouissances spirituelles, l'un objet de l'expérience et l'autre de la foi, l'un près de nous et l'autre en espérance. Il a fait un stade de l'un, et de l'autre une récompense; il a donné à l'un en partage les épreuves, les fatigues et les sueurs, à l'autre les couronnements et les lauriers; il a fait de l'un une mer, de l'autre un port; l'un passager, et l'autre inaltérable et immortel. Et comme beaucoup d'hommes préféreraient les biens sensibles à ces biens spirituels, il a imprimé à ceux-là un cachet de vanité et de caducité, afin de nous soustraire à l'influence des biens présents et de nous remplir d'un vif amour pour les biens à venir.

Ces biens étant de plus invisibles et intelligibles, l'objet de la foi et de l'espérance, voyez ce qu'il fait : En venant sur la terre, en prenant notre chair, en réalisant cet admirable mystère, il met sous nos yeux les biens à venir, et donne ainsi satisfaction aux intelligences les plus grossières. Venant, en effet, nous apporter une vie angélique, transformer la terre en ciel, il imposa des préceptes dont l'observation nous égaler aux puissances incorporelles, fit des hommes de véritables anges; il les invita à de célestes espérances, leur offrit de courtes épreuves, leur ordonna de prendre un essor élevé et de s'envoler jusqu'au plus haut des cieux, d'entrer en lutte avec les démons, d'affronter la phalange entière du diable. Eux qui avaient un corps et qui étaient environnés de chair, il leur ordonna de mortifier ces corps, d'imposer un frein au tumulte des passions, et, tout en étant environnés de chair, d'accepter la lutte avec les puissances incorporelles.

4. Quand il nous eut ordonné ces choses, voyez ce qu'il fit et comment il nous rendit la lutte facile; ou plutôt, si vous le trouvez bon, parlons d'abord de la sublimité de ses préceptes, de l'essor élevé qu'il veut nous faire prendre, nous obligeant à sortir pour ainsi dire tous, de la nature humaine, et à nous élever vers les cieux. Tandis que la loi exigeait œil pour œil, le Sauveur nous dit : «Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui l'autre joue.» (Mt 5,39) Il ne nous dit pas : Supportez cet outrage avec courage et mansuétude, mais : Poussez plus loin la philosophie; soyez prêt à endurer plus d'injures que l'on ne souhaite vous en faire; triomphez par votre patience inépuisable; de l'effronterie et de l'audace du prochain, et qu'il se retire plein de respect pour votre inaltérable bonté. «Priez pour ceux qui vous calomnient, nous dit-il encore, priez pour vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent.» (Mt 5,44) Ayant exposé le conseil touchant la virginité, il ajoute : «Saisisse qui le pourra.» (Mt 19,12) La virginité s'étant envolée du paradis et s'étant retirée après la désobéissance, le Fils de Dieu, en descendant du ciel, la ramena de nouveau comme une exilée dans son ancienne patrie, et mit un terme à son long bannissement. En venant parmi nous, il naquit d'une Vierge, il modifia les lois de la nature, il honora la virginité dès le principe, et la montra unie à la maternité. Après nous avoir, en venant parmi nous, imposé ces ordonnances et avoir élevé nos mœurs à cette sublimité, il nous propose des récompenses dignes de ces labeurs, ou plutôt bien supérieures

et bien plus remarquables. Mais ces récompenses étaient également invisibles, objet de l'espérance et de la foi, réservées pour l'avenir.

Ces préceptes étant difficiles et d'un ordre élevé, les couronnes et les récompenses étant l'objet de la foi, regardez ce qu'il fait, comment il rend le combat aisé, les épreuves faciles. Comment et de quelle manière ? – De deux : la première, en abordant lui-même ces épreuves; la seconde, en nous montrant ces récompenses et en les mettant sous nos yeux. Parmi les paroles tombées de sa bouche, les unes énoncent un précepte, les autres une récompense; voici le précepte : «Priez pour ceux qui vous outragent et vous persécutent;» (Mt 5,44) voici la récompense : «Afin que vous soyez les enfants du Père qui est dans les cieux.» (Ibid., 45) Et encore : «Vous serez heureux lorsqu'on vous maudira, qu'on vous persécutera, et que l'on dira contre vous faussement toute sorte de mal. Réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, car votre récompense est dans les cieux.» (Ibid., 11,12) Voyez-vous d'une part le commandement, de l'autre la récompense ? Ecoutez encore : «Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous possédez et donnez-le aux pauvres; puis venez, suivez-moi, et vous aurez un trésor, dans le ciel.» (Mt 19,21) Voyez-vous là le précepte, et ici, la récompense ? Il dit à ses disciples de faire une chose, et il leur en prépare une autre, c'est-à-dire une couronne et une récompense. «Quiconque, dit-il encore, laissera sa maison, ses frères et ses sœurs,» voilà le précepte; «recevra le centuple et possédera la vie éternelle.» (Ibid., 29) voilà la récompense et la couronne.

5. C'est donc parce que ces préceptes étaient rudes, et ces récompenses invisibles, que le Sauveur nous montre les premiers dans ses œuvres et nous met les couronnes sous les yeux. Celui à qui on enjoint de s'engager dans une voie inconnue, s'il voit quelqu'un s'y engager avant lui, y entre lui-même avec moins de répugnance et ressent plus de courage. De même, quand il s'agit de préceptes, si on les voit observés par autrui, on éprouve moins de difficulté à les observer. Afin donc que l'humanité se conformât plus facilement à ceux-ci, le Christ, après s'être revêtu de notre chair et de notre nature, s'engagea dans cette voie, et nous montra dans ses actes ses commandements. Le précepte : «Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui l'autre;» (Mt 5,39) il le mit en pratique lorsqu'il fut souffleté par le serviteur du grand-prêtre. En effet, il ne se vengea pas, et il poussa la mansuétude jusqu'à dire : «Si j'ai mal parlé, montrez-moi en quoi je l'ai fait; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ?» (Jn 18,23) Voyez-vous cette douceur si surprenante, cette humilité qui saisit de stupeur ? On le frappe, et ce n'est pas un homme libre, mais un esclave, un misérable valet voué aux verges, et Jésus répond avec cette mansuétude admirable. C'est ainsi que son Père disait aux Juifs : «Mon peuple, que vous ai-je fait, en quoi vous ai-je affligé, en quoi vous ai-je tourmenté, dites-le moi ?» (Mi 6,3) Le Sauveur a dit : «Montrez-moi en quoi j'ai mal parlé;» et son Père : «Dites-le moi.» Le Sauveur dit : «Pourquoi me frappez-vous ?» et le Père répond : «En quoi vous ai-je tourmenté ?» Quand il prêche la pauvreté, voyez comment il la met en pratique : «Les renards, dit-il, ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids; mais le Fils de l'homme n'a point où reposer sa tête.» (Mt 8,20) Voyez-vous sa pauvreté extrême ? Il n'avait ni table, ni flambeau, ni maison, ni siège, ni rien de semblable. Il enseignait à supporter courageusement les calomnies, et il a mis encore cette leçon en pratique. Lorsqu'on l'appelait démoniaque et samaritain, il pouvait frapper de mort ses calomniateurs et tirer vengeance de cet outrage; mais, loin de le faire, il les comblait de bienfaits et chassait les démons dont ils étaient possédés. Le mot : «Priez pour ceux qui vous outragent,» il l'a pratiqué sur la croix. (Mt 5,44) Lorsqu'il eut été crucifié et percé de clous, il disait du haut de ce gibet : «Pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.» (Lc 23,34) Il parlait de la sorte, non qu'il ne pût pardonner lui-même, mais pour nous instruire à prier pour nos ennemis. C'est parce qu'il appuyait sa doctrine sur les œuvres aussi bien que sur le discours, qu'il ajoute cette prière. Que nul hérétique donc ne prenne occasion de sa bonté excessive pour l'accuser de faiblesse; car le Christ a dit : «Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés.» (Mt 9,6) Comme il se proposait de nous instruire, et comme toute doctrine se propage à la fois par les actes et par les paroles, c'est pour cela que le Sauveur a prié de la sorte. Il lava bien les pieds de ses disciples, sans qu'il fût leur inférieur, et, quoique leur Dieu et leur Seigneur, il descendit jusqu'il ce degré d'humilité.

6. C'est pour la même raison aussi qu'il disait : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.» (Mt 11,29) Voyez-le nous présenter d'une autre façon ces couronnes et ces récompenses, et nous les mettre sous les yeux. Il avait promis la résurrection des corps, l'immortalité; il nous avait promis que nous irions au-devant de lui dans les airs, que nous serions ravis sur les nuées; et il nous montre ces choses en réalité. – Comment encore et de quelle manière ? – Une fois mort, il ressuscite; il converse quarante jours avec ses disciples

pour les instruire et leur montrer ce que devaient être nos corps après leur résurrection. Ce qu'il nous a dit par l'organe de Paul, «que nous serions ravis sur les nuées et que nous irions au-devant de lui dans les airs,» (I Th 4,17) Il nous l'a montré par ses actes. Après la résurrection, quand le moment fut venu de monter aux cieux, «en leur présence il s'éleva, et une nuée qui le reçut le déroba à leurs yeux;» tandis qu'ils fixaient leurs regards sur leur Maître qui les quittait. (Ac 1,9) Or, notre corps sera de même condition que le corps du Sauveur, étant de la même substance : comme est la tête, ainsi seront les membres; comme est le principe, –ainsi sera la fin. C'est là ce que Paul nous enseignait plus explicitement quand il disait : «Il transformera notre corps misérable pour le rendre semblable à son corps glorieux.» (Phil 3,21) Si donc notre corps lui devient semblable, il devra suivre le même chemin et s'élever également sur les nuées. Voilà ce à quoi vous devez vous attendre après la résurrection. Le mot de royaume des cieux étant jusque-là d'une signification obscure pour ses disciples, le Christ se transportant sur une montagne, s'y transfigura en leur présence, leur découvrit la gloire du siècle à venir, et leur laissa entrevoir d'une façon énigmatique et vague encore, ce que notre corps serait un jour. Il parut alors couvert d'un vêtement; mais il n'en fut pas de même au jour de la résurrection, C'est que notre corps n'en aura pas besoin, pas plus que de toit, de maison, ni de rien de semblable. Si Adam, ayant sa prévarication, était sans vêtements et n'en rougissait pas, étant environné de gloire, à plus forte raison nos corps dont la destinée est bien plus belle et bien plus glorieuse, n'auront-ils besoin de rien de ce genre. C'est pour cela qu'en ressuscitant, le Sauveur laissa ses vêtements sur le sépulcre, sur la pierre du tombeau, et qu'il s'éleva le corps nu mais inondé d'une félicité et d'une gloire ineffable. Eclairés sur ces points, mes bien-aimés, instruits par les discours, enseignés par nos yeux, conduisons-nous de telle sorte que nous soyons ravis sur les nuées, que nous vivions éternellement avec lui, et que, sauvés par sa grâce, nous jouissions des biens à venir. Puisse-tous les obtenir par le Christ Jésus, notre Seigneur, avec lequel gloire, puissance, honneur, adoration soient au Père, ainsi qu'au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.